

devant. J'ai écrit à M. Dumoulin de tenir une femme prête à partir au mois d'avril si la Compagnie fait connaître sa volonté de payer deux tisserandes. Si cette dernière savait assez lire pour montrer aux jeunes filles qui fréquentent l'école d'industrie, ce serait tant mieux; je lui ai dit tout cela.

J'ai donné à M. Belcourt tous les pouvoirs qu'il était en ma puissance de lui donner afin qu'il ne fut pas gêné dans son ministère. Je lui ai dit dès son arrivée qu'il pouvait aller partout où il verrait jour de faire du bien sans se mettre en peine de son poste que je ferais desservir. Il lui donne peu de besogne. Les sauvages suivent ordinairement les chasseurs aux deux voyages d'été. Je crois qu'il n'y a que quelques femmes de restées au premier voyage, elles ont soin des vaches, patates, etc.

Les sauvages vont à la chasse et à la pelleterie pour se procurer leurs habillements. C'est le printemps qu'il voit plus de monde, encore le nombre n'est malheureusement pas grand. Ce sont les excursions lointaines qui pourraient faire entrer des brebis dans le bercail. L'œuvre est commencée. Prions Dieu de bénir les entreprises de ceux qui travaillent à la répandre. Je m'attends que la Compagnie s'opposera à nos excursions au-delà des limites de la colonie. La lettre du Gouverneur Simpson, de l'hiver dernier, le dit en propres termes. Que faudra-t-il faire? Je n'ai pas la pensée d'obtempérer à cette injuste défense mais cette Compagnie peut nous faire bien du mal sans avoir l'air d'y toucher. Si Deus pro nobis quis contra nos?

J'ai écrit le 26 de juillet au supérieur des Picques, à Paris, lui demandant si sa maison pourrait donner pour la Colombie 4, 6 et même huit prêtres en 1841 ou 1842. J'ai demandé des frères pour l'école. Je ne parle pas encore des religieuses, j'ai dessein de m'adresser au Sacré-Cœur. Je crois que M. Blanchet n'est pas encore prêt à les recevoir. J'ai demandé que la réponse à ma lettre soit adressée à votre Grandeur de bonne heure dans l'hiver.

Je n'ai reçu les lettres de MM. Blanchet et Demers que le 20 de juillet. Je leur avais écrit alors que je n'avais rien reçu d'eux, ce qui va les mettre bien inquiets. Il est trop tard pour leur écrire maintenant et je ne le pourrai faire qu'au mois de novembre; leurs relations continuent à être très intéressantes. Je vous adresse lettres, journaux, pamphlets outre beaucoup de lettres pour différentes personnes à Québec et ailleurs qui se trouveront dans les paquets adressés à M. Troteau.

M. Blanchet a donné il paraît une traite de 150 louis à Londres apparemment sur M. de Laporte qui paiera sans doute; mais en en voyant chacun de notre côté on pourrait le mettre en peine. Je sais ce que j'ai quand je signe ma traite sur lui et je doute que M. Blanchet